

Archipel—



Festival des musiques d'aujourd'hui

Electrique—Variétés

17-23 mars 2013 Genève

Maison communale de Plainpalais

édit

Sourde au monde, inécoutée de lui, est-ce la musique contemporaine ?

Archipel 2013 explore les noces inattendues de la modernité et de la variété. Quand art et divertissement, création et commerce, s'unissent contre tous les tabous dans une même recherche de la saturation électrique, pour notre plus grand plaisir décalé.

Dans les années 1950, muet par l'utopie d'une résistance au déferlement des musiques commerciales les compositeurs optent pour la tour d'ivoire contre la tour de Babel. Plus de référence à l'histoire, plus d'emprunt aux musiques populaires, plus de compromission avec la culture de masse, l'art doit se distinguer du divertissement qui est une marchandise. Ce faisant, ces musiciens confinent la création à une ligne très mince, excluant les compositeurs sensibles aux folklores comme Bartók, aux formes et aux langues du passé comme Stravinsky. Ils replient la musique sur un problème de langage et de forme, le sérialisme. La radicalité de la démarche explique son succès immédiat auprès des créateurs. Son rapport autistique au monde réel, conduit à son rapide déclin.

Industrie culturelle— Dans le même temps, l'électrification de la musique, qui a permis la diffusion discographique de masse et entraîné ce repli identitaire, devient le vecteur d'un brassage imprévu. L'électroacoustique naissante dynamite l'idée traditionnelle d'une musique de notes combinées selon des règles de grammaire, pour un art ouvert du son et du bruit où seule la physique impose sa syntaxe.

L'électricité, l'exploration des sonorités amplifiées, saturées, transformées, les premiers synthétiseurs, propulsent aussi la chanson, le rock et le jazz dans l'expérimentation. La musique savante n'a plus l'apanage de la recherche. L'exploration sonore est souvent plus imaginative du côté du commerce, l'utilisation des instruments électriques, notamment, n'y est plus confinée au studio.

La « coupure esthétique » qui sépare, selon Adorno, la création de l'industrie culturelle, l'art du divertissement, n'a plus la netteté d'après-guerre. Il y a l'authentique créativité qui s'exprime, via la transformation électrique, dans le champ populaire. Il y a, réciproquement, à partir des années 1970, le retour du refoulé dans la musique savante : néo-romantisme, néo-tonalité, post-modernité, produisant des œuvres qui semblent conçues surtout pour la consommation de masse, et non l'expression d'une individualité.

Salades— Les musiciens d'aujourd'hui ont biberonné Hendrix, Zappa, Miles Davis, Dylan ou les Doors autant que Stockhausen ou Nono. Ils ont été guitaristes rock avant d'étudier la fugue. Ils n'ont aucune raison objective de pérenniser ce clivage, credo de leurs parents. La frontière est poreuse, ils la traversent librement comme leurs ancêtres, car les genres les plus savants de la musique ont souvent des racines populaires : le madrigal est né de la frottole, les *Suites pour violoncelle* de Bach, des rythmes de danse.

Archipel, qui s'est donné pour objectif d'explorer les problématiques de l'art sonore contemporain, est placé en 2013 sous le double signe de l'électricité et de la variété. Le festival fait un tour d'horizon de cette mutation profonde, la fin d'un tabou touchant au mélange des genres. Portrait d'une époque qui retrouve l'esprit « Bœuf sur le toit », quand, dans le cabaret parisien, Wiener et Doucet jouaient ce qu'ils appelaient des « Salades » : Satie et Schoenberg entrecoupés de ce jazz découvert dans les boîtes de Harlem.

Électrique —

La vraie révolution sonore du XX^e siècle, nous la devons à l'électricité. L'électronique et l'informatique n'en sont que l'épiphénomène. Étincelle qui jaillit entre les électrodes d'un arc à souder, l'électricité a créé des alliages esthétiques imprévus. Musique, danse, installation, radiophonie, art et divertissement fusionnant dans un même métal.

Sous tension — Dimanche 17 mars, nous ouvrons grand les portes de la Maison Communale de Plainpalais où se déroulent de courts événements qui s'enchaînent sans discontinuer. Le public circule librement dans les salles pour y découvrir *Compost électronique*, installation de Mario Lorenzo qui recycle nos déchets électroniques, et les étranges machines robotiques de Felix Thorn, brinquebalantes, ludiques et sonores. L'ensemble de percussions Eklekto joue Zappa, Lang, Pape, dans une débauche de pulsations.

Trois spectacles chorégraphiques rythment la journée. Les corps y sont mis sous tension. *The Boiling Point* de Daniel Zea/Lucie Eidenbenz est un cygne exécutant une pole-dance dans la vapeur de cent bouilloires commandées par Max-MSP. *Ievante* de Carlo Ciceri/Lorena Dozio explore la lévitation d'un corps soumis à des champs électriques. *Collision hétérogène* de Marc Garcia/Amandine Bajou voit danser un couple sur un vieux piano dont l'amplification restitue les cris.

Chaise électrique — Il l'avait surnommé *Electric Chair Music: Time & Motion Study II*, de Brian Ferneyhough, est l'archétype de la musique cybernétique, l'instrument truffé de prothèses électriques, hyperconnecté. Le cyborg-violoncelliste Arne DeForce s'y grille, et crée aussi *Foris* de Raphaël Cendo qui emprunte son dispositif à Ferneyhough, ce qui permet de mesurer l'incroyable sophistication atteinte par la transformation électronique en quarante ans. L'électricité comme solution au problème de virtuosité ? La dernière mesure de *Nomos alpha* de Xenakis est injouable sans re-recording, Ruben Sverre Gjertsen en étend le principe dans sa création *Psi* pour violoncelle et électronique.

Enfin les « Papier à musique », courts métrages de Yann Proefrock rappellent l'importance de la trace écrite dans ce monde de la connexion instantanée. Tous ces événements sont présentés en continu : *Y a de l'électricité dans l'ère*, *No Satisfaction*, *Corps sous tension*, *Chaise électrique*, *Papier à musique* (MCP le 17.3 de 11h à 17h).

Electric Kitchen — Le climax de cette journée exceptionnelle est l'hommage de Sebastian Rivas au mythique album de Miles Davis *Kind of Blue*. Cet enregistrement auquel participent, durant trois jours d'improvisations, John Coltrane et Bill Evans, eut un impact dépassant largement le monde du jazz. Rivas y voit la naissance du minimalisme, la fin du développement classique. C'est dans ce studio Columbia de New York en 1959, puis dans la Factory de Warhol dans les années 60, puis à la Kitchen où jouent les Répétitifs que naît ce pop art nouveau achevant de brouiller les frontières du savant et du populaire. Évoquant l'esprit de ces temples new-yorkais, Rivas mêle ses créations, l'électronique, à des arrangements de Davis, Velvet Underground, King Crimson, Reich, Riley, La Monte Young dans un concert de l'ensemble Ars Nova (MCP le 17.3 17h).

Nouveaux courants — Comme chaque année, les étudiants des Hautes Écoles de Musique de Genève et Zürich présentent leurs créations dans les Ateliers cosmopolites. Découverte d'une jeune génération pour qui l'électricité, l'électronique et l'informatique sont au cœur de la pensée musicale (Pitoëff les 20 et 21.3 18h). Puis les trois lauréats du 10^e Concours Ferrari créeront leurs Hörspielen. Correspondances sonores écrites en 5.1 plutôt qu'à la plume d'oie (Pitoëff le 22.3 18h).

Variétés —

Dans les années 1920, la musique savante flirte avec les rythmes populaires. Milhaud, Auric, Stravinsky, Poulenc, Gershwin... Cocteau en fait un manifeste, *Le Coq et l'arlequin*. Tous au Music-Hall ! Aujourd'hui, la crise de modernité rigoriste passée, on peut y retourner. Ça ne se fait pas sans humour, ni second degré.

Au music-hall — Cette « force de vie qui s'exprime sur une scène de music-hall » (Cocteau), la musique d'Oscar Strasnoy en regorge. Il invoque tous les poncifs de la variété d'autrefois. Il met beaucoup d'amour à faire revivre la chanson napolitaine de Renato Carosone, le folklore vénézuélien d'Adilia Castillo, le crooner Neil Sedaka, le rock décalé de Charly Garcia, les flirts de Michel Delpech, les thèmes de James Bond par John Barry, et même Bach s'il est recomposé par Ennio Morricone. Un moderne quodlibet pour notre plaisir nostalgique et fredonnant (MCP le 21.3 20h).

C'est aussi de la chanson italienne, frottole, strambotto et barzellette, que naît la forme la plus érudite de la musique vocale à la Renaissance, le madrigal. Les compositeurs italiens d'aujourd'hui s'en souviennent, qui ressuscitent le genre. Sciarrino, dans une somme inégalée d'écriture polyphonique *12 Madrigali*, Francesconi en y greffant la dramaturgie de Heiner Müller dans *Herzstück*. Deux chefs-d'œuvre donnés en création par la star des ensembles vocaux, les Neue Vokalisten de Stuttgart (MCP le 20.3 20h).

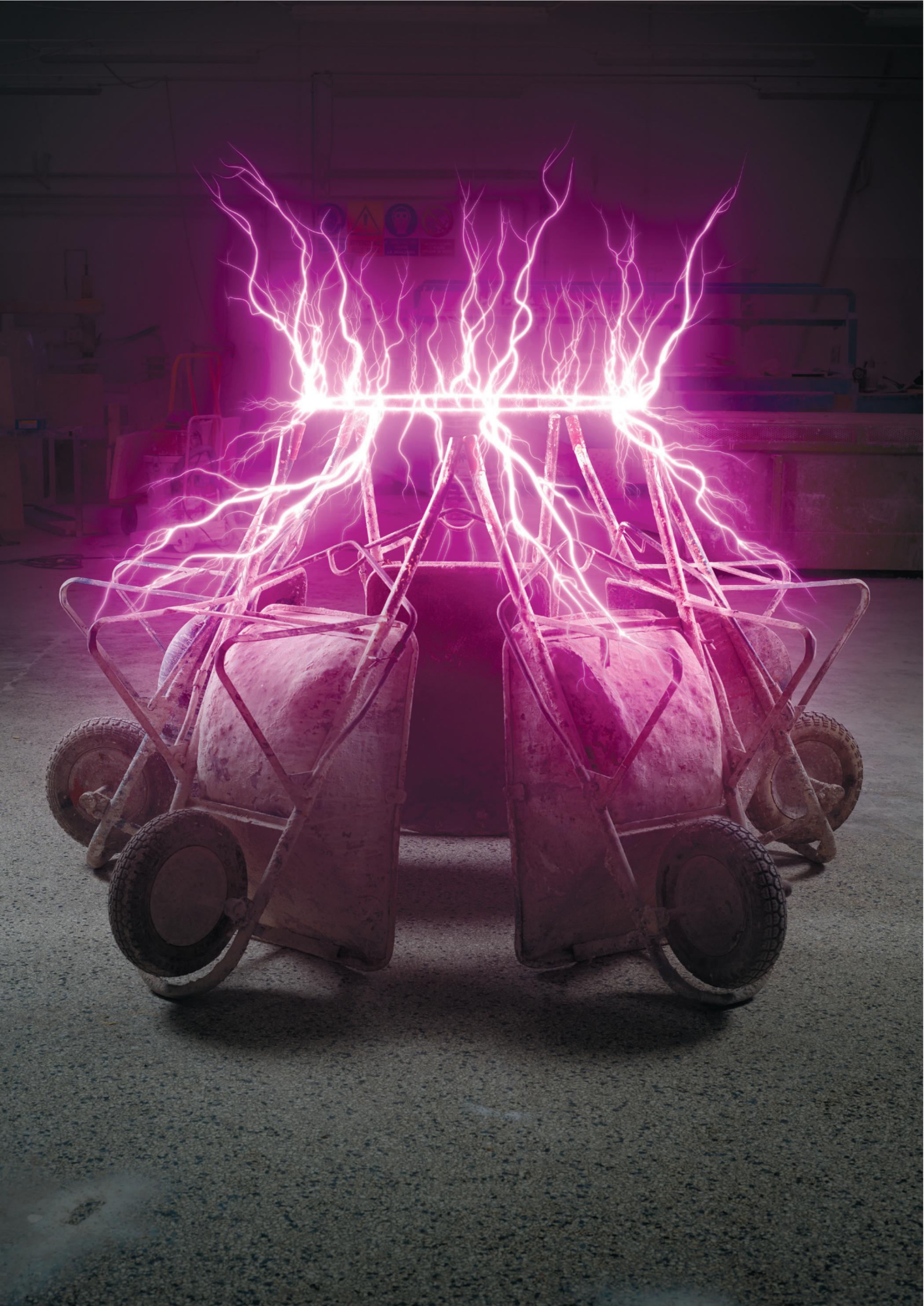
Autre grand nom de la musique italienne contemporaine, Ivan Fedele se voit consacrer un portrait par l'ensemble Namascae. De *Richiamo*, à la création d'une nouvelle œuvre commandée de Namascae, c'est une figure dominante de la scène européenne, et un grand pédagogue, que William Blank et son ensemble ont invité pour une académie d'orchestre dont nous présenterons les fruits (MCP le 22.3 20h).

Bob Dylan & Jim Morrison — Plus qu'aucun autre il a marqué la culture musicale populaire, touchant à tous les genres et les portant à leur sommet : rock, folk, blues, country, ballade... De David Bowie à U2, il a inspiré tous les groupes, poètes et chanteurs. Mais il est plus rare que des compositeurs contemporains avouent publiquement leur dette envers sa musique. Jérôme Combier et Jonathan Pontier rendent hommage à Bob Dylan dans un concert scénarisé, où alternent chansons de Dylan orchestrées et créations. Sous l'égide du modèle par excellence du folk classicisé : les *Folk Songs* de Luciano Berio.

Loin des jolies académiques de la musique contemporaine, il aime les sonorités souillées, le timbre violent, métallique, caractéristique d'un certain rock et de la techno. Fausto Romitelli, malgré sa disparition précoce, est devenu la référence d'une musique contemporaine qui n'est pas sourde à son temps et qui prospère maintenant dans le mouvement « saturationniste » des compositeurs Cendo, Bedrossian ou Zea. Dans *Lost*, qui n'a jamais été rejoué depuis sa création en 1997 bien qu'il la tint pour la plus réussie de ses œuvres, Romitelli met en musique les poèmes de Jim Morrison, chanteur des Doors. Zea joue comme lui de l'ambiguïté électrisée des genres : rock ou contemporain ? Ce concert est aussi l'occasion de retrouver Thierry Fischer à la tête de l'ensemble Contrechamps (MCP le 24.3 20h).

Marc Texier

Directeur du festival Archipel





Dimanche 17 mars 11h à 19h non-stop
Maison Communale de Plainpalais

Journée portes ouvertes

Tarif unique de 14h à 16h30: 10/7 fr.
Le concert de 17h à 19h: 28/18 fr.

**Dimanche 17 mars 11h, 11h20, 11h50, 13h20,
13h50, 15h20, 16h50**
— **Présentation**
Maison Communale de Plainpalais, escalier

10' dans leur tête

Rencontres avec les artistes de la journée dans le grand escalier de la Maison Communale. Mario Lorenzo, Felix Thorn, Lucie Eidenbenz, Daniel Zea, Arne Deforce, Lorena Dozio, Carlo Ciceri, Marc Garcia Vitoria, Amandine Bajou, Sebastian Rivas sont là pour présenter leurs œuvres et répondre à vos questions.

Dimanche 17 mars 11h-19h
— **Installation**
Maison Communale de Plainpalais, promenoir

Y a de l'électricité dans l'ère 1

Mario Lorenzo est un artiste vert. Il recycle ses vieux câbles et haut-parleurs et nous les présente dans un bac à compost. Soulevons le couvercle pour entendre la fermentation des sons qui naît de la lente décomposition de la matière électronique.

Mario Lorenzo (Argentine)
Compost (2012) *

reprises : 20, 21, 22, 23 mars à partir de 17h

Dimanche 17 mars 11h-19h
— **Films**
Maison Communale de Plainpalais, palier

Papier à musique

Comment l'idée devient-elle musique? Quels sont les chemins empruntés qui mènent à l'acte créateur? « Papier à musique » est une collection de portraits courts, qui invite le spectateur à la découverte du travail d'écriture musicale de quelques-uns des plus grands compositeurs de notre temps. Quelques minutes avec eux, à leur table de travail, ils esquissent, gromment et redessinent le temps.

Yan Proefrock (France)
Papier à musique : Pesson, Dufourt, Rihm, Neuwirth, Lim, Widmann, Dusapin, Benjamin (2002)

reprises : 20, 21, 22, 23 mars à partir de 17h

Série à l'initiative de Joséphine Markovits (Festival d'Automne à Paris), produit et réalisé par Yan Proefrock (une coproduction PANDORE-LGM), entretiens menés par Eric Denut (Universal Music Publishing Classical).

Dimanche 17 mars 11h-19h
— **Installation**
Maison Communale de Plainpalais, salle des assemblées

Y a de l'électricité dans l'ère 2

Il invente des sculptures sonores miniatures étonnantes. Entre Tinguely et l'électro, les machines de Felix, ludiques et brinquebalantes, sont un étrange mélange de bricolage, robotique, informatique, instruments de musique et lumières. Si complexes qu'elles semblent douées d'une vie organique autonome.

Felix Thorn (Royaume-Uni, 1985)
Felix's Machines (2013) *

reprises : 20, 21, 22, 23 mars à partir de 17h

* première suisse

** création mondiale

Dimanche 17 mars 12h, 14h, 15h30
(programmes différents)

— Spectacle

Théâtre Pitoëff

Corps sous tension

Trois spectacles chorégraphiques en création, présentant de jeunes artistes suisses.

The Boiling Point de Zea/Eidenbenz est un cygne exécutant une pole-dance dans la vapeur de cent bouilloires commandées par Max-MSP. *levante* de Ciceri/Dozio explore la lévitation d'un corps soumis à des champs électriques. *Collision hétérogène* de Garcia/Bajou fait danser un couple sur un vieux piano dont l'amplification restitue les cris.

Daniel Zea (Colombie/Suisse, 1976) [musique]

Lucie Eidenbenz

(Suisse/Afrique du Sud, 1983) [chorégraphie]

The Boiling Point (2012)

Spectacle chorégraphique pour danseuse

et bouilloires

Carlo Ciceri (Italie/Suisse, 1980) [musique]

Lorena Dozio (Suisse, 1979) [chorégraphie]

levante (2013) **

Spectacle chorégraphique pour voix, danseuse

et électronique

Marc Garcia Vitoria (Espagne/Suisse, 1985)

[musique]

Amandine Bajou (France, 1986)

[chorégraphie]

Collision hétérogène (2013) **

Spectacle pour deux danseurs, piano

et électronique

Lucie Eidenbenz, Lorena Dozio,

Quentin Baguet, Amandine Bajou danse

Marine Beelen voix

Daniel Zea projection du son

Coproduction Fondation Royaumont

Avec le soutien de la Fondation Nicati de Luze, de la Suissa, et de la Marie de Paris

levante et Collision hétérogène sont des commandes de Pro Helvetia

Dimanche 17 mars 13h, 14h30
(programmes différents)

— Concert

Maison Communale de Plainpalais,

promenoir et divers lieux dans les circulations/

salle des assemblées

No Satisfaction

Point de rencontre du contemporain et du rock, ce concert sans frontière va de Zappa, à Lang, en passant par Pape, faisant la part belle à tout ce que la musique compte de distordu et de saturé.

Andy Pape

(Etats-Unis/Danemark, 1955)

CaDance for two (1989)

pour deux percussionnistes

David Lang (Etats-Unis, 1957)

The Anvil Chorus (1991)

Nebojsa Jovan Zivkovic

(Serbie/Allemagne, 1962)

Trio per uno (1995/1999)

pour trois percussionnistes

Frank Zappa (Etats-Unis, 1940-1993)

The Black Page (1976-1999)

pour percussion

Boris Clouteau (France, 1971)

No Satisfaction (2006) *

pour quatre percussionnistes

Ensemble Eklekto

Jean Geoffroy direction artistique

Anne Briset

Loïc Defaux

Marion Fretigny

Dorian Fretto

Rémy Pina

Alexandre Pronteau

Coproduction Eklekto

Dimanche 17 mars 13h30, 15h, 16h30
(programmes différents)

— Concert

Théâtre Pitoëff

Chaise électrique

Il l'avait surnommé *Electric Chair Music*, *Time & Motion Study II*, de Ferneyhough, est l'archétype de la musique « bionique », l'instrument truffé de prothèses électriques. Le violoncelliste Arne Deforce s'y grille, et crée aussi *Foris* de Cendo qui emprunte son dispositif à Ferneyhough, ce qui mesure l'incroyable sophistication atteinte par la transformation électronique en quarante ans. Dans *Psi* de Gjertsen, l'électricité est la solution au problème de virtuosité.

Brian Ferneyhough (Angleterre, 1943)

Time & Motion Study II (1973-76)

pour violoncelle et électronique

Raphaël Cendo (France, 1975)

Foris (2012) *

pour violoncelle et électronique

Ruben Sverre Gjertsen (Norvège, 1977)

Psi (2011) *

pour violoncelle et électronique

Arne Deforce violoncelle

Grame – Centre National de Création

Musicale électronique

Coproduction GRAME, Biennale Musiques en Scène Lyon, Fondation Royaumont, Centre Henri Pousseur

Dimanche 17 mars, 17h

— Concert

Maison Communale de Plainpalais,

grande salle

28/18 fr.

Electric Blue Kitchen

Evoquant l'esprit des temples new-yorkais que sont le studio Columbia où Miles Davis grave l'album mythique *Kind of Blue*, la Factory de Warhol où s'invente le pop-art, The Kitchen où naît la musique minimaliste, Sebastian Rivas propose un voyage sonore pop, rock, docte et choc.

Miles Davis (Etats-Unis, 1926-1991)

So What (1959)

Miles Davis

Blue in Green (1959)

Steve Reich (Etats-Unis, 1936)

New York Counterpoint (1985)

Terry Riley (Etats-Unis, 1935)

In C (1964)

Miles Davis

What it is (1984)

Velvet Underground

Heroin (1964)

Keith Jarrett (Etats-Unis, 1945)

Entrance (1987)

King Crimson

21st Century Schizoid Man (1969)

Sebastian Rivas (Argentine-France, 1975)

Blue Ahead (2013) **

La Monte Young (Etats-Unis, 1935)

Composition #60 (1960)

Géraldine Keller soprano

Ensemble Ars Nova

Eric Lamberger clarinette

Patrice Hic trombone

Stéphane Puc accordéon

Philippe Nahon direction

Ars Nova ensemble instrumental est en résidence dans la Région Poitou-Charentes et à Poitiers, artiste associé au TAP Théâtre Auditorium de Poitiers. Il est également en résidence à L'Hippodrome, scène nationale de Douai et à l'Arsenal de Metz. Ces deux résidences sont soutenues par l'ONDA. Ses activités sont subventionnées par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC de Poitiers), la Région Poitou-Charentes, la Ville de Poitiers et reçoivent le soutien de la Sacem et de la Spedidam.

17.3

Vendredi 22 mars, 20h

— Concert

Maison Communale de Plainpalais,
grande salle
28/18 fr.

Portrait Ivan Fedele

Par la virtuosité de son écriture, sa fantaisie sonore, le métier qu'il transmet aux jeunes générations, Ivan Fedele est le digne successeur de Luciano Berio. Même italianité, même aura. Les voici réunis dans ce portrait dédié aux grandes figures de la musique italienne.

Ivan Fedele (Italie, 1953)

Richiamo (1994)

pour vent, percussions et électronique

Luciano Berio (Italie, 1925-2003)

Chemins II (1967)

pour alto et neuf instruments

Ivan Fedele

Mudra (2013) **

pour ensemble

Ivan Fedele

Ali di cantor (2003)

pour 4 groupes instrumentaux

Tomoko Akasaka alto

Namascae Lemanic Modern Ensemble

Ensemble Contemporain de l'Hemu

William Blank direction

Alessandro Ratoci régie son

Coproduction Namascae, Haute École de Musique de Lausanne

Samedi 23 mars, 18h

— Concert

Maison Communale de Plainpalais,
Théâtre Pitoëff
18/12 fr.

« Songs of folk » Hommage à Bob Dylan

Plus qu'aucun autre, il a marqué la culture musicale populaire, touchant à tous les genres et les portant à leur sommet: rock, folk, blues, country, ballade... De David Bowie à U2, il a marqué tous les groupes, poètes et chanteurs. Mais, il est plus rare que des compositeurs contemporains avouent publiquement leur dette envers sa musique. Jérôme Combier et Jonathan Pontier rendent hommage à Bob Dylan dans un concert scénarisé, où alternent chansons de Dylan orchestrées et créations. Sous l'égide du modèle par excellence du folk classicisé: les *Folk Songs* de Berio.

Luciano Berio (Italie, 1925-2003)

Folk Songs (1964)

pour mezzo-soprano et 7 instruments

Jonathan Pontier (France, 1977)

(dé)fragmentations on Bob Dylan (2011) *

Bob Dylan (Etats-Unis, 1941)

Jérôme Combier (France, 1971)

Transcriptions de chansons de Bob Dylan

(2013) **

pour voix et ensemble

Maja Pavloska mezzo-soprano

Ensemble Cairn

Guillaume Bourgogne direction

Samedi 23 mars, 19h30

— Présentation

Maison Communale de Plainpalais,
grande salle
entrée libre

Postérité de Fausto Romitelli

par Marc Texier

Samedi 23 mars, 20h

— Concert

Maison Communale de Plainpalais,
grande salle
28/18 fr.

Ligeti, Romitelli, Zea (et Jim Morrison à l'arrière-plan)

Loin des joliesse académiques de la musique contemporaine, il aime les sonorités souillées, le timbre violent, métallique, caractéristique d'un certain rock et de la techno. Fausto Romitelli est devenu le modèle d'une musique contemporaine qui n'est pas sourde à son temps et qui prospère maintenant dans le mouvement « saturationniste » des compositeurs Cendo, Bedrossian ou Zea. Dans *Lost*, qui n'a jamais été rejoué depuis sa création, Romitelli met en musique les poèmes de Jim Morrison, chanteur des Doors. Zea joue comme lui de l'ambiguïté électrisée des genres: rock ou contemporain? Ce concert est aussi l'occasion de retrouver Thierry Fischer à la tête de l'ensemble Contrechamps.

Daniel Zea (Colombie/Suisse, 1976)

Elegant Spanking (2010)

pour ensemble

Fausto Romitelli (Italie, 1963-2004)

Lost (1997) *

pour mezzo, ensemble et électronique

Daniel Zea

Contrabando (2013) **

pour ensemble

György Ligeti (Hongrie/Autriche, 1923-2006)

Kammerkonzert (1970)

pour 13 instruments

Fabienne Séveillac mezzo-soprano

Ensemble Contrechamps

Thierry Fischer direction

Coproduction Ensemble Contrechamps

Samedi 23 mars, 17h30

— Présentation

Maison Communale de Plainpalais,
grande salle
entrée libre

Rencontre avec Jérôme Combier et Jonathan Pontier

par Marc Texier

22.- 23.3

* première suisse

** création mondiale

Espace 2 à haute température

Magma, Point du jour, La tête à l'envers, Le labo
Quatre nouvelles émissions à la carte. espace2.ch

DISSONANCE



Pour en savoir
plus sur la
musique
actuelle

Abonnez-vous
ou commandez
un numéro
d'essai gratuit !

Revue trimestrielle publiée par l'Association Suisse des Musiciens et la Conférence des hautes écoles de musique suisses

Dans le numéro 120, décembre 2012, 96 pages, illustrations en couleurs :

- Möglichkeiten künstlerischer Forschung und Praxis
- Le corps électrique de Fausto Romitelli
- Über die Aufführungsgeschichte von Stockhausens «Hymnen»
- Zur szenischen Uraufführung von Stockhausens «Mittwoch aus Licht»
- Über politische Ambivalenzen interkultureller Musik
- Martha Argerich plays Chopin's Prelude op. 28/4 in E minor
- Processus de composition et artisanat. L'exemple de «Trei II» de Michael Jarrell

Comptes-rendus de concerts, nouvelles, nécrologie, critiques de CD/DVD et de livres

Parution : 1^{er} mars, 1^{er} juin, 1^{er} septembre, 1^{er} décembre

Abonnement : 4 n^{os} fr./dt./engl./it. CHF 50.- (Europe € 50.-) — Le numéro : CHF 15.- (€ 12.-)

www.dissonance.ch

Dissonance, case postale 96, CH-4009 Bâle, Tél. 061 301 61 83, Fax 022 361 91 22 — info@dissonance.ch

encore

eugénie rebetez
salle des eaux-vives
du 13 au 24 mars à 20h30
samedi à 19h, dimanche à 18h
relâches lundi et mardi
82-84 rue des eaux-vives, 1207 Genève
billetterie www.adc-geneve.ch
service culturel migros

association pour la
danse contemporaine
genève
adc



P. Fuhrer
pianos



le spécialiste incontournable



